

contribué à la réduction de la proportion de produits toxiques présents dans les eaux des Grands lacs, ce qui a permis d'enclencher le processus de leur régénération.

Ce rappel historique est évidemment destiné à faire ressortir un point fondamental, qui est le suivant : à leur zénith, les relations d'amitié et de coopération qui unissent le Canada et les États-Unis, dépassant les frontières de notre région favorisée par le sort, les ont amenés à établir des normes et des institutions au service du monde entier. Le multilatéralisme est donc, véritablement, une invention nord-américaine.

Voilà une tradition qu'il est bon de se rappeler et de renouveler aujourd'hui - particulièrement à un moment où, à l'extérieur de notre région, le monde est en proie à des convulsions de plus en plus graves et où on s'abandonne de plus en plus à l'illusion que l'on peut s'abriter derrière sa puissance et sa bonne fortune ou encore que l'on peut écarter les menaces en les ignorant.

Il aurait peut-être été possible d'agir de la sorte en 1776, ou même en 1867. Ce ne l'est plus de nos jours.

Le philosophe canadien Marshall McLuhan a dit de notre monde qu'il était un "village planétaire", et c'est le cas, non seulement en raison de la transmission des informations, mais aussi parce que nous sommes aujourd'hui directement touchés par des événements qui nous étaient naguère étrangers.

C'est ainsi - et je prends l'exemple moderne le plus extrême - que le terrorisme ne connaît aucune frontière.

Les Canadiens ont pleuré la mort d'une jeune Albertaine et de son bébé, dont le seul crime a été de se tromper d'avion au Moyen-Orient.

Je me suis rendue à Dunmanus Bay, en Irlande, en compagnie des familles éplorées des 329 victimes de l'explosion du vol 182 d'un appareil d'Air India.

Et nous avons vu, aussi, des gardes et des officiels d'ambassades se faire abattre dans les rues tranquilles d'Ottawa.

Évidemment, les terroristes, tout comme les trafiquants de drogue, opèrent délibérément en marge de la loi. Mais d'autres événements nous rappellent à quel point la primauté du droit elle-même peut être fragile, et la violence contagieuse.